



Mémoire de Plounévez-Lochrist Spered Gwinevez

De Keremma à la Digue Michel, une belle épopée (3^{ème} partie)

Pont Christ et la digue Testard (1^{ère} partie)

Le territoire, entre la Baie de Goulven et la Baie du Kernic, est désormais stabilisé. Les terres sont mises en valeur et des fermes y sont installées.

Plus à l'est, entre Pont Christ et L'Île an Gall, une autre zone marécageuse, attise les convoitises. Mais il y a un obstacle sérieux à la mise en valeur de ces potentiels 30 hectares cultivables : le pont de Pont Christ n'est alors pas du tout sécurisé, la mer le submerge régulièrement entraînant des accidents parfois dramatiques allant même jusqu'à fragiliser la chapelle.

Comité de rédaction :

Spered Gwinevez
7 Place de la Mairie
29430 PLOUNEVEZ-LOCHRIST

Contact :

speredgwinevez@orange.fr
06.18.43.73.82

Recherches et rédaction :

Roger BOSSARD et
Guy DUCCELLIER

Sommaire :

- De Keremma à la digue Michel, une belle épopée (3^{ème} partie)
- Plounévez-Lochrist et le recensement régional des charpentes médiévales (2^{ème} partie)
- Toponymie

Le dangereux passage de Pont-Christ

Ce passage sur la rivière Kerallé, qui sépare les communes de Plouescat et de Plounévez-Lochrist, était autrefois très redouté. Plusieurs visiteurs, de la fin du XVIII^e siècle et au milieu du siècle suivant l'ont signalé.

En 1794, lors de son voyage dans le Finistère, Cambry écrit : « Pont-Christ, qui sert à la communication de Plouescat, de Cléder et de Sibiril avec Lesneven, a coûté la vie à des cultivateurs, qui portaient au chef-lieu leur grains de réquisition ⁽¹⁾ ».

Le 14 septembre 1825, 14 pèlerins revenaient du pardon de Lochrist. Un marin les pris à son bord. Au moment de l'embarquement, la houle a déstabilisé les passagers et le bateau s'est renversé causant la noyade de tous les passagers.

En mai 1826, lors d'un voyage dans le Léon, le chevalier de Fréminville évoque « un dangereux passage sur un petit bras de mer qui s'enfonce dans les terres jusqu'au moulin du Rusquet et donne sur la Baie du Kernic. On le traverse sur une levée de pierres et un pont à deux arches qui depuis longtemps ont été si bien bouleversées par la violence du courant des grandes marées, qu'on n'y peut passer qu'à pied et avec beaucoup de précautions ⁽²⁾ ».

Jean-François Brousmiche, quant à lui, rapporte dans son voyage dans le Finistère en 1829, 1830 et 1831 « qu'il y a peu d'années que la jetée, le pont qu'il fallait traverser pour gagner la rive opposée, étaient impraticables, bouleversés qu'ils étaient depuis un temps infini par la mer qui venait s'y briser ⁽³⁾ ».

En 1829, Paul Testard obtient la concession des terres comprises entre Pont Christ et l'Île an Gall.

À suivre.

Roger Bossard

⁽¹⁾ Cambry. Voyage dans le Finistère. Editions du Layeur. 2000

⁽²⁾ Chevalier de Fréminville. Antiquités de la Bretagne. Finistère. 1832.

⁽³⁾ Jean-François Brousmiche. Voyage dans le Finistère, tome 1. Editions Morvan. 1977

Plounévez-Lochrist et le recensement régional des charpentes médiévales (2^{ème} partie)L'ancien manoir de Kermavan. (1^{ère} partie)

Le manoir médiéval de Coët-Seiz-Ploué des Kermavan, aujourd'hui Maillé, a été édifié entre 1410 et 1422, en plein essor monumental par Tanguy III († 1463) qui fut chambellan du duc Jean V et capitaine de Brest.

De ce bâtiment primitif existent encore dans leurs dispositions classiques du plan tripartite originel, l'axe d'entrée des deux portes opposées du bas-bout de la salle basse, la charpente apparente de la salle haute et la façade méridionale élevée en diorite d'origine locale. C. Olivier a participé en 2017 à l'analyse dendrochronologique de cette charpente et ses observations au regard de ses propres clichés sont enrichissantes.



1 Ce prestigieux logis conserve une charpente armoricaine à poinçon long et faux-entrails cintrés, mais pour permettre une circulation plus aisée les poinçons ont été sciés. La charpente est d'une grande richesse picturale. Un arc végétal de feuilles retournées de couleur verte accompagne la mouluration de l'intrados de la ferme. Un drapé rouge vient compléter l'ensemble.



2 Tous les bois de la charpente armoricaine de la salle sont richement peints à l'exception des chevrons et de la partie sommitale de la structure. Les pièces placées au-dessus du niveau des faux-entrails cintrés sont dépourvues de décors peints comme le dernier cours des pannes, le faitage, le haut des arbalétriers et du poinçon.



3 Les peintures décrivent une courbe en respectant l'intrados des fermes. On remarque que la limite du décor présente des entailles espacées de quelques centimètres qui devaient recevoir initialement des fusées de bois. Il faut donc imaginer que la partie haute de la charpente était dissimulée sous une voûte de bois et de torchis. Des gabarits placés entre les fermes ou posés sur les pannes hautes devaient permettre de maintenir l'ensemble. Il s'agit pour l'heure de l'unique exemple d'une charpente armoricaine voûtée dès l'origine.

À suivre.

Guy Ducellier

Toponymie

TY Douar

Ti/Ty « maison », au contraire de **Kêr**, ne représente que le lieu habité, c'est-à-dire sans ces dépendances, jardin, clôtures...

D'un usage rare dans les noms de lieux formés au Moyen-Age, les composés en **Ti** sont plus nombreux à partir du XV^e-XVI^e siècles et deviennent courant à partir de la fin du XIX^e siècle. Souvent le second élément du mot précise le matériau qui a servi à construire la maison ou à le couvrir, dans le cas présent la terre.

À Plounévez-Lochrist, nous trouvons deux **Ti Douar** : **Ti Douar** et **Ti Douar Vourn**.

Nota : La lettre Y est une consonne en breton. La vraie écriture de maison en breton est donc Ti, la forme Ty, utilisée par les folkloristes, s'est développée au début du XX^e siècle.

Sources : Albert Deshayes. *Dictionnaire des noms de lieux bretons*. Edition le Chasse-Marée/Ar Men. 2003.